

NOTES ET INFORMATIONS

Moustiques montagnards. — Au cours d'un séjour dans le Val d'Anniviers (Valais, Suisse), en août 1948, j'ai eu l'occasion d'observer les deux Culicides suivants :

Culex (Neoculex) hortensis Ficalbi

En examinant une espèce de marécage, situé entre Zinal et le glacier de Zinal, à une altitude de 1.685 m., et composé de nombreuses petites mares, riches en têtards de *Rana temporaria*, j'ai constaté la présence de nombreuses larves de culicides dans certaines de ces mares. Il s'agissait de *Culex hortensis*. Toutes ces larves présentaient un développement considérable des papilles anales. Malgré des recherches soigneuses dans les très nombreuses collections d'eau de la région, je n'ai pas trouvé d'autres gîtes de cette espèce.

Galli-Valerio la signale jusqu'à 1.000 m. (Canton de Vaud). Je l'ai rencontrée en Auvergne à plus de 1.200 m.

Aedes (Ochlerotatus) pullatus Coquillett

C'est l'*Aedes* typique des montagnes. Il a été signalé en Suisse (Valtelline, 2.300 m.), par Galli-Valerio et décrit sur ses exemplaires, par Martini, comme *Aedes galli* (1920). Séguy en a donné des descriptions à diverses reprises (sous le nom d'*Aedes jugorum* Vil.).

Je n'ai rien à ajouter à la description de l'adulte, qui est très caractéristique. La femelle est agressive pour l'homme en plein jour, qu'il y ait de l'ombre ou du soleil, même par temps relativement frais, sauf s'il y a du vent. Je l'ai observée entre 1.500 et 2.200 m.

J'ai recherché soigneusement des larves, malgré la saison, dans le Val de Moiry et dans l'Alpe de Torrent, où existent de nombreuses mares, mais permanentes. Je n'ai pu en trouver qu'une seule larve, dans une petite mare évidemment due à un débordement de torrent, située dans le Val de Moiry, à 2.100 m., et contenant une eau polluée par les déjections du bétail. Dans cette petite mare, et ceci indiquait son caractère récent, il n'y avait aucun têtard de *Rana temporaria*, alors que ceux-ci étaient très nombreux jusqu'à environ 2.500 m.

La larve décrite par Martini sous le nom de *gallii* diffère de celle décrite par Séguy, mais je crois qu'il s'agit bien là de la même espèce comme l'ont pensé Dyar et Edwards. La grosse différence porte sur l'indice siphonique, qui est de 3 pour Martini et de 2,5 pour Séguy ; de même, dans les écailles du 8^e segment, il y a quelques différences entre les deux descriptions, ainsi que pour les dents du siphon.

La larve, malheureusement unique, que j'ai pu examiner, montre un siphon encore plus court (1 = 2,2) que celles de Séguy. Les écailles du 8^e segment sont, en réalité, assez variées, et tiennent le milieu entre celles de *communis* et les écailles en aiguillon d'autres *Aedes* ; elles sont ornées de petites dents latérales et sont centrées par une dent à peine plus longue que les autres bien souvent.

Les dents du siphon sont remarquables, surtout les apicales, par leur longueur et leur courbure. Elles n'ont, en général, qu'un denticule basal. Séguy dit que, parfois, les apicales ont une double denticulation. Il doit y avoir de grandes variations dans cette espèce, puisque mon exemplaire ne montre de double denticulation que sur les moyennes.

Les papilles anales sont très longues, mais pas plus que chez d'autres culicides pêchés en montagne, dans des eaux pauvres en sels dissous (1). Elles ne présentent pas à l'apex de formations chitineuses, comme en récrit Séguy (2).

J. CALLOT.

(1) Sur cette question, voir : CALLOT (J.) : *Bul. Soc. Path. Exot.*, XXXIX, 1946, p. 201.

(2) SÉGUY (E.). — *Bul. Soc. Path. Exot.*, XV, 1922, p. 25.

Institut de Parasitologie, Faculté de Médecine, Strasbourg
